

Une page de l'art universel Le mystère d'Amlache

Jacques de Roussan

Number 34, Spring 1964

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58475ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

de Roussan, J. (1964). Une page de l'art universel : le mystère d'Amlache. *Vie des arts*, (34), 38–41.



une page de l'art universel
Le mystère d'Amlache

Amlache, c'est une page de l'histoire de l'humanité, oubliée puis redécouverte il y a cinq ans à peine . . .

Amlache, c'est une page de l'art universel, qui a fleuri dans une des hautes vallées de l'Iran, au sud-ouest de la mer Caspienne.

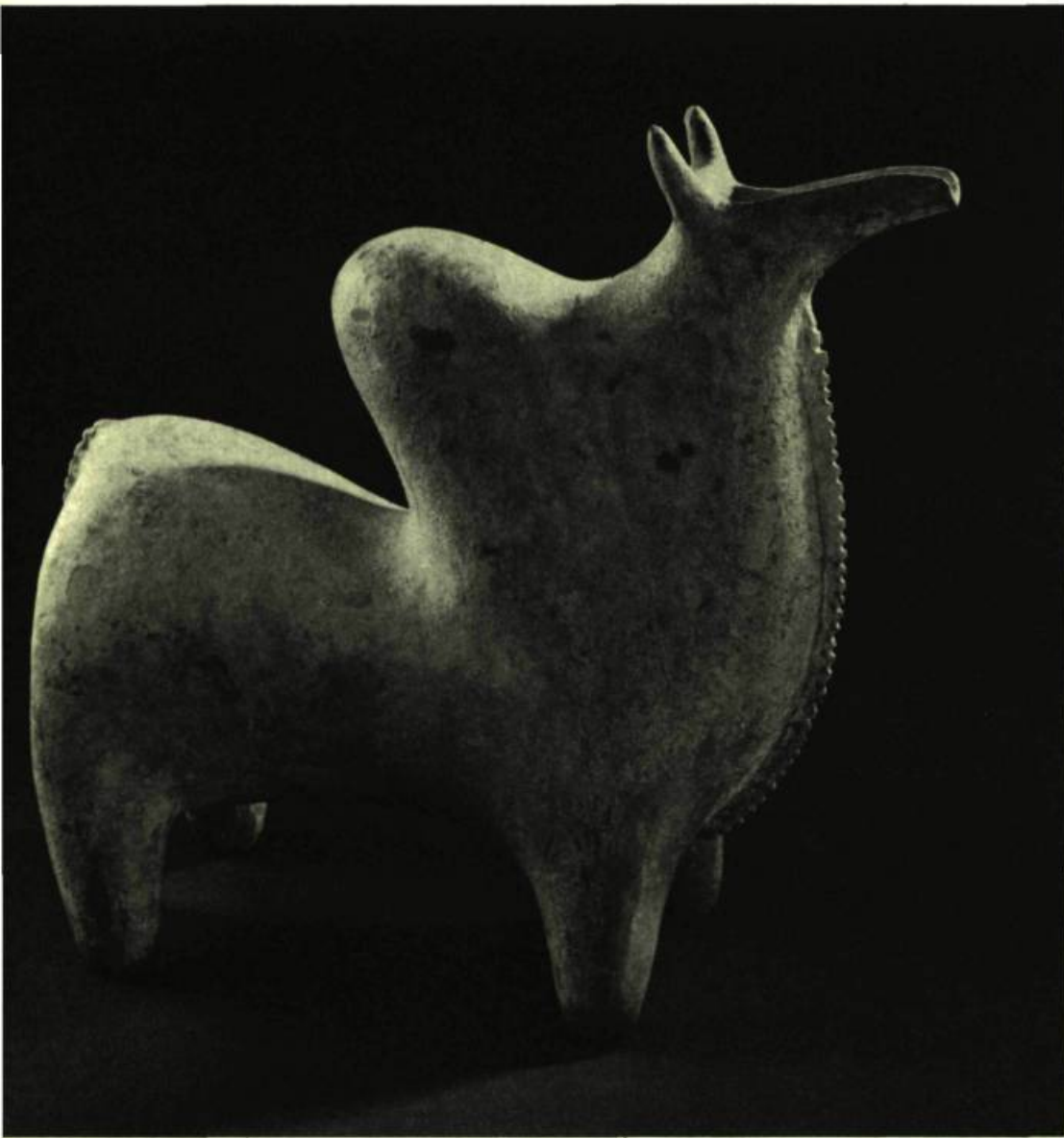
Amlache, c'est un particularisme où l'art du potier, déjà parfait, cède peu à peu la place à la métallurgie.

Il était une fois, il y a environ 2,800 ans . . .

Un peuple, celui des Mèdes, se souvenait d'avoir été nomade et gardait en lui la nostalgie des grands espaces. Il vivait dans des vallées relativement isolées les unes des autres, dont certaines étaient à plus de 6,000 pieds d'altitude. C'était un peuple libre qui n'avait pas encore participé à l'histoire et qui cherchait sa voie en direction d'un sédentarisme raisonnable.

Donc, les Mèdes n'avaient pas encore édifié des monuments représentatifs de leur génie propre. Ils n'en auront d'ailleurs pas le temps car ils seront d'abord asservis par les Assyriens puis intégrés à l'empire perse achéménide, trois siècles plus tard.

Le potier et l'orfèvre furent les maîtres de l'art de ces anciens cavaliers devenus agriculteurs. Ils firent si bien qu'on se demande aujourd'hui comment



par Jacques de Roussan

*Page ci-contre: Zébu. (800-500 avant J.C.). H.13", L.20 1/2"
(33 x 53cm). Amlache. Tel Aviv, Galerie Israel.
Ci-contre: Vaisseau en forme de chameau. (1000-800 avant J.C.).
H. 11", L. 12 1/4" (28 x 31cm), Pirakoo. Tel Aviv, Galerie Israel.
Ci-dessous: Zébu. (800-500 avant J.C.) H. 13 1/4", L. 14 1/2"
(33 1/4 x 37cm). Amlache. Tel Aviv, Galerie Israel.*



Ci-dessus: Vase à trois panses non communicantes, usage inconnu. Terre cuite, décor strié. (900-800 avant J.C.). H. 8¼", L. 13" (21,6 x 33cm). Amlache. Montréal, collection particulière.

ils ont pu créer de toutes pièces un art que les archéologues ne rattachent à aucun autre. Aucune civilisation antérieure, comme Sumer et Babylone par exemple, ne semble avoir préparé l'éclosion de l'art d'Amlache, à moins qu'elle ne soit encore à découvrir. Tout au plus, on remarque quelques affinités dont l'influence serait venue de Scythie.

Il y a quelques années seulement, on commençait à trouver dans les arrière-boutiques des recycleurs d'antiquités, des statuettes, des vases, des plats dont on ne connaissait pas l'origine. Tout ce qu'on savait était qu'on pillait quelque part en Iran. On finit peu à peu par apprendre que ces pièces venaient de la région d'Amlache mais on n'en possédait aucune preuve irréfutable, d'autant plus que les pièces mises en vente ne se rattachaient à rien de connu jusqu'ici et n'avaient jamais été trouvées officiellement. En outre, elles étaient différentes de l'art du Louristan, proche géographiquement. Il y avait là un mystère!

Comment concilier le classicisme du Louristan avec le modernisme des pièces qu'on disait venir d'Amlache?

Encore aujourd'hui, la question est demeurée sans réponse.

Par contre, depuis 1962, on a fait des fouilles dans un tumulus, dit de Marlik, situé dans la même région et qui a révélé une chambre funéraire riche de trésors fabuleux, de même facture que ceux d'Amlache. Il n'y avait plus aucun doute sur l'authenticité et l'origine des petits chefs-d'oeuvre déjà répandus dans des collections publiques et privées du monde entier, au grand détriment de l'Iran qui ne pouvait pratiquement rien faire pour empêcher cet exode clandestin de ses richesses archéologiques.

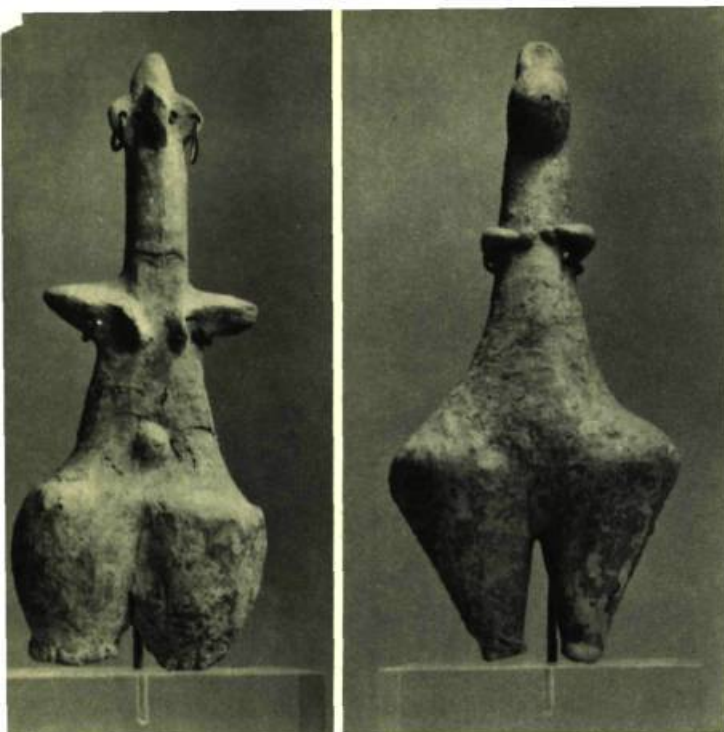
Les pilliers n'avaient pas menti.

Dans le trésor de Marlik, dont la trouvaille est due au professeur iranien Negahban, les pièces découvertes comportent des bronzes, des objets d'or, des poteries et des chefs-d'oeuvre comme des vases décorés de taureaux ailés, d'une licorne et d'un poisson, sans compter de nombreux bijoux.

Tous les objets qu'on catalogue aujourd'hui sous le nom général d'Amlache proviendraient de chambres funéraires. Aussi un bon nombre d'entre eux ont une valeur religieuse pour rappeler soit des symboles mythologiques, soit des représentations ésotériques de la vie quotidienne. A condition de ne pas oublier que le nomadisme était encore tellement présent en eux qu'il en avait certainement pris une valeur métaphysique, d'où l'absence apparente de thèmes agricoles dans les représentations de cet art mêlé.

Ci-contre: Zébu. Terre cuite polie. (800-500 avant J.C.) H. 10¼", L. 13¼" (26 x 35cm), Marlik. Tel Aviv, Galerie Israel.





En matière de poterie, les animaux d'Amlache sont d'un modernisme très XXe siècle que ne désavoueraient pas nombre de nos artistes. Un schématisme poussé dépouille la pièce de tout superflu et la dégage dans une simplicité qui parle d'une évolution très engagée dans la recherche esthétique pure. Qu'il s'agisse de zébu, de cerf, de bouquetin, de chameau, le mouvement donné aux formes de l'animal et non à sa posture témoigne d'une connaissance approfondie du monde animal. Elle rappelle jusqu'à un certain point les magnifiques dessins qu'on a trouvés sur les parois de certaines roches du Tassili, principalement de la période bovidienne.

Plusieurs bronzes représentent également les mêmes animaux dont la facture est semblable — quoique de façon assez lointaine — à l'art animalier du Caucase que les Scythes avaient développé et maîtrisé. Notamment les bouquetins et les cerfs dont les cornes et les ramures présentent une parenté indéniable.

Les vases sont magnifiques, qu'ils soient en terre ou en métal. Ils sont décorés d'animaux le plus souvent ailés et sont les ancêtres des frises de Suse et de Persépolis, tour à tour capitales de l'empire perse. À noter aussi les représentations des silhouettes humaines qui montrent une même sensibilité artistique que nos sculpteurs modernes. Ce sont bien des silhouettes avant d'être des personnages, ce sont des expressions corporelles dont il est étonnant de constater le voisinage avec l'art du Louristan, si loin d'une pensée métaphysique mais d'une technique plus délicate, plus rococo peut-être.

Cet art d'Amlache n'est donc pas un art purement transitoire qui aurait eu son heure de gloire quelque part sur la ligne du Temps. Il est un maillon important. Il est l'aboutissement autonome d'une certaine manière de vivre, d'un certain état métaphysique. Il prépare un érotisme plus compliqué dont s'empareront les Assyriens puis les Perses.

Ainsi, Amlache est véritablement une page magnifique et valable de l'histoire de l'humanité. Une page merveilleuse à déchiffrer . . .

Ci-dessus: Deux figurines idoles. Déesse Mère. Terre cuite. (900-800 avant J.C.). Hauteur: à gauche, 6 3/4" (17,15cm); à droite, 6" (15,25cm). Montréal, Galerie Lippel.
Ci-contre. Cerf. Terre cuite. (1000-800 avant J.C.). H. 13 3/4", L. 9 7/8" (35 x 25cm). Tepeh Nesfeh. Tel Aviv, Galerie Israel.
Ci-dessous: Zébu. (1000-800 avant J.C.). H. 11", L. 14 3/4" (28 x 37cm) Tepeh Nesfeh. Tel Aviv, Galerie Israel.

